

Michel Huglo, article extrait du

Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm

COMMUNION, rite de distribution des espèces eucharistiques aux fidèles. Il est accompagné par un chant (psaume, hymne ou antienne) qui porte le nom de c. au rite romain, abrégé d'antienne pour la communion. Jusqu'au XI^e s. et même au XII^e suivant les régions, l'antienne de c. était accompagnée d'une psalmodie,

exactement comme l'antienne d'introït (voir l'art. ANTIENNE). Cet usage de la psalmodie durant la c. était fort ancien puisqu'on le trouve mentionné au IV^e s. dans les *Constitutions Apostoliques* (VIII, 13 et 16), par St Cyrille de Jérusalem (*Catéchèse mystique* V, 20) et St Augustin (*Sermones* 225) au siècle suivant. On chantait habituellement, en Orient et en Occident, le Ps. 33 à cause du verset « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus », qui sert encore de texte à la c. d'un des dimanches après la Pentecôte. Sévère d'Antioche a composé des hymnes pour la c. (*Patrologie orientale* VII, 678 et ss.) ; dans la liturgie gallicane, on chantait une hymne métrique dont le texte a été conservé par l'Antiphonaire de Bangor. Enfin, à Milan, c'est une antienne sans psalmodie qui était chantée au cours de la c. : elle portait le nom de « transitorium ». Fait notable, la série des « transitoria » ambrosiens offre moins de ressemblances avec la série des c. grégoriennes que la série des chants de fraction (« confractoria ») exécutés à Milan avant la c. lors de la fraction des hosties.

Dans le chant vieux-romain, on relève 38 antiennes de c. qui sont reprises de l'Antiphonaire, où, grâce à l'adjonction d'un verset, elles servent comme répons. Dans le chant grégorien, où la distinction des genres est mieux observée, on trouve beaucoup moins de pièces communes au Graduel et à l'Antiphonaire. On relève p. ex. la c. *Ego sum Pastor* (2^e dimanche après Pâques), qui se reprend comme répons à l'Office, la c. *Vos qui secuti* (Apôtres), reprise comme antienne ; la c. *Dominus Jesus* (jeudi saint) est une antienne du « Mandatum ». Cette distinction des genres musicaux dans le chant grégorien permet d'expliquer pourquoi plusieurs c. évangéliques, de style syllabique, ont été par la suite revêtues de mélodies ornées, différentes les unes des autres suivant les régions. Il s'agit de 5 c. évangéliques de Carême, qui ont remplacé des c. psalmiques, formant une série continue empruntée aux psaumes, du Ps. 1 au Ps. 26 : c. *Oportet* (qui a remplacé la c. tirée du Ps. 12), 10 mélodies différentes ; c. *Qui biberit* (remplace la c. du Ps. 16), 6 mélodies différentes ; c. *Nemo* (remplace la c. du Ps. 17), 5 mélodies différentes ; c. *Lutum* (remplace la c. du Ps. 20), 7 mélodies différentes ; c. *Videns* (remplace la c. du Ps. 21), 4 mélodies différentes. A ces c. évangéliques de Carême se joignent 3 autres c. évangéliques du reste du répertoire : c. *Mirabantur* (dimanche après l'Épiphanie), 4 mélodies différentes ; c. *Spiritus qui a Patre* (mardi de Pentecôte), 4 mélodies différentes ; c. *Vos qui secuti* (Apôtres), 6 mélodies différentes. Les 136 c. du fonds primitif qui restent à examiner se répartissent ainsi : mode de *ré* (protus), 41 c. ; mode de *mi* (deuterus), 26 c. ; mode de *fa* (tritus), 31 c. ; hésitation entre tritus et tetrardus, 11 c. ; mode de *sol* (tetrardus), 27 communions. Plusieurs mélodies de c. ne sont que des adaptations de mélodies types à des textes nouveaux : *Ab occultis* → *Per signum crucis* ; *Ego sum pastor bonus* → *Ego sum vitis vera* ; *Feci iudicium* + *Invocabit* → *Benedicimus* (pour la fête de la Trinité, au IX^e s.) ; *Factus est repente* → *Quotiescumque* (pour la fête du St Sacrement, au XIII^e s.). Les c. ont été moins souvent tropées que les introïts (cf. *Analecta hymnica* 49, pp. 345-359).

Bibliographie — D.R.J. HESBERT, *Antiphonale Missarum Sextuplex*, Bruxelles 1935 ; D.P. FERRETTI, *Estetica gregoriana*, Rome 1934, trad. fr. Tournai 1938 ; D.J. FROGER, *Les chants de la messe aux VIII^e-IX^e s.*, in *Revue Grég.* XXVII, 1948, tiré à part

Tournai, Desclée, 1950 ; BR. STÄBLEIN, art. *Communio* in MGG II, 1952 ; J.A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia. Explication génétique de la messe romaine III*, Paris, Aubier, 1954 ; M. HUGLO, *Antifone antiche per la « fractio panis »*, in *Ambrosius XXXI*, 1955.

M. HUGLO